

Ne connaître quelqu'un ni d'Ève ni d'Adam

N'en avoir jamais entendu parler

Ne connaître quelqu'un ni d'Ève ni d'Adam, c'est ne pas connaître quelqu'un, ne jamais en avoir entendu parler, même en remontant à Adam et Ève qui sont, selon l'Ancien Testament, le premier homme et la première femme.

On trouve deux récits de la Création dans la Genèse. Dans le premier, après avoir créé la lumière, le ciel, la mer et la terre, la végétation, les étoiles, le Soleil et la Lune, les animaux, Dieu crée l'homme et la femme à son image, sans autre précision. Dans le second, le récit de la création de l'homme et de la femme est beaucoup plus

développé, ce qui n'a pas manqué de donner lieu à de nombreuses interprétations sur la place de la femme par rapport à l'homme. Ici, en effet, Dieu modèle l'homme avec de la poussière prise du sol et insuffle dans ses narines l'haleine de vie.

Adam, « celui qui vient de la terre » en hébreu, est né. Dieu l'installe dans le jardin d'Éden et décide de lui donner une compagne. Il l'endort, prend une de ses côtes et façonne une femme avec. Ève, « la Vivante » en hébreu, la « mère de tous les vivants », est née. Nous descendons donc tous, selon la Bible, de ce premier couple.

Être en costume d'Ève ou d'Adam / la pomme d'Adam

Nos célèbres ancêtres sont à l'origine de plusieurs autres expressions. Être en costume d'Ève ou d'Adam, c'est être dans le plus simple appareil, nu, comme eux dans le jardin d'Éden. La pomme d'Adam, elle, fait référence au fruit défendu qu'Ève a fait manger à Adam (→ p. 36). Le morceau de fruit lui serait resté en travers de la gorge, créant la pomme d'Adam, l'excroissance qui est au milieu du cou.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La création d'Adam et Ève est racontée dans la Genèse (Gn 1-2).



Qui aime bien châtie bien

Celui qui a de l'affection pour quelqu'un doit savoir le corriger quand il le faut

Au troisième chapitre du livre des Proverbes, on peut lire : « Mon fils, ne rejette pas les leçons du Seigneur, ne dédaigne pas ses critiques, car le Seigneur reprend celui qu'il aime, comme fait un père pour le fils qu'il chérit. » Cette phrase, qu'on attribue, comme tout le livre des Proverbes, au roi Salomon (→ p. 41), signifie que celui qui aime véritablement doit savoir punir quand il le faut. Ce ne serait donc pas parce qu'on châtie quelqu'un qu'on ne l'aime pas, bien au contraire. Cette phrase a été simplifiée pour donner le proverbe « Qui aime bien châtie bien », la traduction latine de *Qui bene amat bene castigat*.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La citation se trouve dans le livre des Proverbes (Pr 3, 11-12).



L'Alpha et l'Oméga

Le début et la fin de quelque chose

L'alpha (Α) est la première lettre de l'alphabet grec. L'omega (Ω), elle, est la dernière. Elles désignent le début et la fin de toute chose et, par extension, sa totalité. C'est d'ailleurs ainsi que se définit Dieu dans l'Apocalypse (→ p. 12) : « Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. »

En se définissant ainsi dans le Nouveau Testament, Dieu montre sa toute-puissance. Il est le début, la fin, le tout. Ces deux lettres (Α Ω) sont également inscrites sur le cierge pascal, un grand cierge allumé et béni, dans les églises, durant la nuit de Pâques où les chrétiens fêtent la résurrection de Jésus.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La citation se trouve dans l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament (Ap 1, 8)

Oui... enfin... quelque part entre l'Alpha et l'Oméga, ce n'est pas très précis !!



Paysage/vision d'**a**pocalypse

Un paysage/une vision de désolation, de fin du monde

Les journaux emploient souvent l'expression « un paysage d'apocalypse » pour parler d'un lieu dévasté après un tremblement de terre, le passage d'un typhon ou un accident nucléaire. Une vision d'apocalypse, elle, est une vision d'horreur.

Ce mot vient du mot grec apokalupsis signifiant « révélation ». Il fait référence à un genre littéraire de type ésotérique. C'est un peu comme si l'auteur levait un voile pour faire voir une réalité qu'on ne percevait pas auparavant. Le plus connu de ce genre de texte est l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament, écrit selon la tradition à la fin du 1^{er} siècle par l'apôtre Jean. Il raconte l'achèvement du monde précédé par des événements violents.

Tour à tour, l'auteur voit apparaître quatre cavaliers : le premier représente la Conquête, le deuxième la Guerre, le troisième la Famine et le quatrième la Mort. Mais ce n'est pas tout : un dragon et deux bêtes immondes à plusieurs cornes et à plusieurs têtes surgissent, persécutant tous ceux qui ne se soumettent pas à elles. La Terre n'est pas non plus

épargnée puisque des astres tombent et que le soleil noircit...

Le plus étonnant est que l'on a gardé l'aspect terrifiant du texte, les événements violents – d'où le sens actuel du mot apocalypse : fin du monde –, alors que l'Apocalypse se termine bien. En effet, à la fin, le Christ triomphe pour toujours. Ce texte était d'ailleurs porteur d'espoir pour les chrétiens persécutés de l'époque.

Les trompettes de l'Apocalypse

Elles sont sept, jouées tour à tour par un ange. Quand les six premières retentissent, une catastrophe s'abat sur la terre. La septième est la trompette du Jugement. Quand elle sonnera, le royaume de Dieu s'installera pour toujours.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Ce texte fait référence au livre de l'Apocalypse (Ap).



Arche de Noé

Un lieu où vivent toutes sortes d'animaux

Un jour, Dieu, déçu par les hommes, décide de les anéantir en faisant tomber pendant quarante jours et quarante nuits des trombes d'eau sur terre (→ p. 30). Il ne sauvera qu'un homme juste, Noé, et sa famille. Dieu demande pour cela à Noé de construire une arche destinée à les abriter. Ce qui est amusant, c'est que Dieu lui donne des instructions très précises : l'arche devra être faite de bois résineux et enduite de bitume à l'intérieur et à l'extérieur, mesurer 300 coudées (150 m environ) de long, 50 de large et 30 de hauteur, avoir un toit et trois étages. Noé devra également faire rentrer dans l'arche un couple de chaque espèce d'animaux afin qu'ils se reproduisent quand tout sera fini.

Le déluge commence. Seuls ceux qui sont dans l'arche échappent à la mort. Plusieurs mois passent. Pour savoir si la terre est sèche, Noé va devoir faire quatre tentatives. La première fois, il lâche un corbeau. Rien ne se passe. Alors il lâche une colombe, l'oiseau qui symbolise la paix. Ne trouvant pas où se poser, la colombe retourne dans l'arche. Quelque temps plus tard, Noé recommence : cette fois, la colombe revient avec un rameau d'olivier dans le bec. Les eaux ont baissé. La troisième fois, elle ne revient pas : la terre est sèche. Noé fait sortir de l'arche tous les animaux. Une nouvelle vie peut commencer.

L'arc-en-ciel

Quand il sort de l'arche, Noé offre un sacrifice à Dieu qui lui promet sa protection, ainsi qu'à toute sa descendance. Plus jamais il ne cherchera à anéantir l'humanité. Le signe de cette alliance est l'arc-en-ciel. À chaque fois qu'il apparaîtra, Dieu se souviendra de cette alliance.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'histoire de Noé est racontée dans la Genèse (Gn 6-9).



Désolé. Vous êtes en surbooking!

Benjamin

Le plus jeune d'une famille ou d'un groupe

Ce nom commun vient du prénom Benjamin, donné par Jacob au dernier de ses fils. Son prénom en hébreu signifie « fils de la droite », autrement dit « fils du bonheur », la droite représentant le côté favorable.

Ce prénom a commencé à être utilisé comme nom commun à la fin du ^{xvii} siècle. Il a un temps signifié « le préféré », sans référence à la place dans la fratrie, sans doute parce que le petit dernier est souvent le préféré. C'est ainsi qu'on peut lire sous la plume de Balzac, dans *La Cousine Bette* : « L'aîné, déjà petit clerc de notaire, était l'objet de l'adoration des époux Olivier. Ce benjamin, menacé d'être soldat pendant six ans, allait voir sa brillante carrière interrompue... »

Ce sens n'est aujourd'hui plus usité. Seul subsiste celui de plus jeune d'une famille, et, par extension, d'un groupe. En sport, le benjamin appartient à la catégorie des 12-13 ans. Le prénom, lui, est toujours très à la mode.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La naissance de Benjamin est racontée dans la Genèse (Gn 35, 16-18).



Bouc émissaire

La personne désignée pour porter la responsabilité de quelque chose

Chercher un bouc émissaire, c'est chercher quelqu'un sur qui rejeter la faute. En langage familier, c'est chercher à qui faire porter le chapeau.

À l'origine, dans la Bible, les Hébreux envoyaient un véritable bouc dans le désert, chargé de tous les péchés d'Israël. Le bouc les portait sur la tête et les emportait avec lui. Cette coutume avait lieu à Yom Kippour, le jour du Grand pardon : « Il posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant et il prononcera sur celui-ci tous les péchés des fils d'Israël, toutes leurs transgressions et toutes leurs fautes ; il en chargera la tête du bouc, et il le remettra à un homme préposé qui l'emmènera au désert. Ainsi le bouc emportera sur lui tous leurs péchés dans un lieu solitaire. »

Cette pratique a donné l'expression « bouc émissaire » (du latin *emissarius*, mis dehors). Dans la fable de la Fontaine, « Les animaux malades de la peste », c'est l'âne, le moins puissant des animaux – et le plus franc – qui sert de bouc émissaire.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La coutume consistant à envoyer un bouc dans le désert est racontée dans le Lévitique (Lv 16, 21-22).

Brebis égarée

La personne qui s'est écartée du droit chemin



Dans l'évangile de Luc, Jésus raconte une parabole, une histoire de la vie quotidienne destinée à faire comprendre son message. Un homme a cent brebis. Un jour, il en perd une. Que va-t-il faire ? La chercher jusqu'à ce qu'il la retrouve, quitte à abandonner les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert. Quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules, au comble de la joie.

Jésus termine ainsi : « Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. » La brebis égarée représente le pécheur.

Cette histoire est en fait destinée à montrer que celui qui se repent apporte plus de joie à Dieu que celui qui ne dévie jamais du droit chemin. Jésus est lui-même vu comme un berger, un Bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Toujours prêt à pardonner, il accueille avec miséricorde la brebis égarée.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'histoire de la brebis égarée est racontée dans l'évangile de Luc (Lc 15, 1-7).

Boire le Calice jusqu'à la lie

Subir une épreuve pénible jusqu'au bout

Le mot calice vient d'un mot latin qui signifie « coupe ». La lie, elle, est le dépôt qui se forme au fond des récipients contenant des boissons fermentées. Son goût est amer et peu agréable. Boire le calice jusqu'à la lie, c'est donc boire tout ce que contient une coupe, même le résidu. Et, au sens figuré, c'est endurer une épreuve jusqu'au bout.

Dans la Bible, c'était un châtement réservé aux impies, comme le montre un extrait des Psaumes : « Le Seigneur tient en main une coupe où fermente un vin capiteux ; il le verse, et tous les impies de la terre le boiront jusqu'à la lie. » On trouve également une référence à cette coupe dans le livre du prophète Isaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, debout, Jérusalem ! Tu as bu de la main du Seigneur la coupe de sa fureur, tu as bu jusqu'à la lie la coupe du vertige ! »

Le mot calice désigne surtout aujourd'hui la coupe contenant le vin consacré lors de la messe à l'église, en souvenir de la coupe de vin utilisée par Jésus lors de son dernier repas avec ses disciples.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Les citations se trouvent dans le livre des Psaumes (Ps 74, 9) et dans celui d'Isaïe (Is 51, 17).

Quel Capharnaüm !

Un capharnaüm est un lieu encombré où règne le plus grand désordre

Le mot « capharnaüm » vient du nom d'une ville située en Galilée, près du lac de Tibériade. Plusieurs épisodes de la vie de Jésus y ont lieu. Le plus célèbre raconte la guérison d'un paralytique. Comme il y a beaucoup de monde autour de Jésus ce jour-là, les porteurs du brancard décident de passer par le toit pour lui amener le malade. Voilà qui donne une idée du désordre qui régnait dans la ville...

C'est à ce moment-là que Jésus, après avoir pardonné ses péchés au malade, lance la célèbre phrase : « Lève-toi et marche. » Et le paralytique repart, son brancard sous le bras.

Il faut ajouter pour être exact que le nom propre est sans doute aussi devenu un nom commun par analogie avec un mot de l'ancien français, *cafourniau*, qui désignait un débarras obscur.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'histoire du paralytique est racontée dans l'évangile de Marc (Mc 2, 1-12).



C'est dommage. Tu serais venue il y a cinq minutes, c'était rangé!

La Chair est faible

Parole d'excuse ou de résignation quand on a cédé à une tentation, le plus souvent d'ordre sexuel

Après avoir pris son dernier repas avec ses disciples, Jésus se rend dans un jardin situé au pied du mont des Oliviers. Triste et angoissé à l'idée du sort qui l'attend, il demande à trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, de veiller avec lui, mais ils s'endorment pendant qu'il prie un peu plus loin. Quand il revient, il dit à Pierre : « Tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ?

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Il oppose dans cette phrase l'esprit, volontaire et fort, à la chair, le corps, pesant et faible, qui fait succomber l'homme aux tentations. L'esprit de l'homme voudrait mais son corps, ses sens le poussent à agir autrement. On utilise depuis l'expression « la chair est faible » pour s'excuser d'avoir été faible et d'avoir cédé à la tentation (boisson, bonne chère, sexe...).

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Cet épisode est raconté dans l'évangile de Marc (Mc 14, 32-38).



Colosse aux pieds d'argile

Quelqu'un d'apparemment puissant, mais qui en réalité s'avère fragile

Sous le règne de Nabuchodonosor II, les Hébreux ont été déportés à Babylone (→ p. 16). Parmi eux, Daniel. Un jour, le roi fait un rêve. Il cherche quelqu'un qui devine et interprète son rêve. Furieux de n'avoir trouvé personne, il menace de tuer tous les sages. C'est alors que Daniel demande à lui parler. Il commence par lui raconter son rêve : « Ô roi, voici ta vision : une énorme statue se dressait devant toi, une grande statue, extrêmement brillante et d'un aspect terrifiant. Elle avait la tête en or fin ; la poitrine et les bras, en argent ; le ventre et les cuisses, en bronze ; ses jambes étaient en fer, et ses pieds, en partie de fer, en partie d'argile. Tu étais en train de regarder : soudain

une pierre se détacha d'une montagne, sans qu'on y ait touché ; elle vint frapper les pieds de fer et d'argile de la statue et les pulvérisa. » S'ensuit l'interprétation : le roi est la tête d'or, les royaumes qui suivront seront inférieurs (d'argent, de bronze...) et le dernier, de fer et d'argile, comme les pieds de la statue, fort et fragile à la fois. Une simple pierre suffira à le faire s'écrouler. Un colosse (du grec kolossos qui signifie « très grande statue ») aux pieds d'argile désigne donc quelqu'un de vulnérable, même s'il semble puissant en apparence. On peut aussi utiliser cette expression pour parler d'une institution.

Jeter dans la fosse aux lions

Quelques années plus tard, Daniel est au service de Darius. Ses ennemis font publier une loi disant que quiconque osera prier un autre homme ou un autre dieu que le roi dans les trente jours à venir sera jeté dans la fosse aux lions. Or Daniel est resté fidèle à sa foi hébraïque. Pris en flagrant délit, il est jeté dans la fosse. Le lendemain, le roi vient le voir : il est sain et sauf. Les lions ne l'ont pas touché.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'histoire de Daniel est racontée dans le livre de Daniel (Da 2 et Da 6 pour ce qui concerne ce texte).



Je ne Crois que ce que je vois

Ne rien croire sans preuve



26

Alors que Jésus est déjà apparu à plusieurs personnes après sa mort, comme Marie-Madeleine (→ p. 58) et ses disciples, Thomas, qui était absent ce jour-là, refuse de croire à sa résurrection s'il ne voit pas de ses yeux la marque des clous dans ses mains et s'il ne la touche pas. Impossible pour lui de croire sans preuve tangible. Huit jours plus tard, alors que les disciples sont au complet, Jésus leur apparaît. Se tournant vers Thomas, il lui dit : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Et Thomas de croire. Parce qu'il a vu, il a cru, ce que semble regretter Jésus, qui termine par ces mots : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Les expressions « il faut le voir pour le croire », « je ne crois que ce que je vois » et « être (incrédule) comme saint Thomas » viennent de cet épisode.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Cet épisode est raconté dans l'évangile de Jean (Jn 20, 24-29).

Porter sa Croix

Subir une longue et pénible épreuve



27

Après l'avoir interrogé, Pilate condamne Jésus à mort (→ p. 42). Dans l'évangile de Jean, Jésus, déjà très affaibli par les coups reçus, va devoir lui-même porter sa croix jusqu'au lieu où il sera crucifié, le Golgotha ou « lieu du crâne », un mot dérivé de l'araméen qui désignait une colline située à l'extérieur de Jérusalem.

« Porter sa croix » signifie depuis, au sens figuré, supporter un lourd fardeau, endurer des souffrances morales terribles, généralement sans se plaindre.

Il faut savoir que le supplice de la croix, fréquent à l'époque romaine, était réservé aux esclaves, aux insurgés et aux brigands. Jésus a été condamné à être crucifié car il menaçait les pouvoirs en place. Dans les autres évangiles, un homme est désigné pour porter sa croix : Simon de Cyrène. Quelque temps auparavant, Jésus, conscient du sort qui l'attendait, avait invité chacun à prendre sa croix et à le suivre.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'épisode où Jésus porte lui-même sa croix est raconté dans l'évangile de Jean (Jn 19, 17-18).

Il ne faut pas
quitter ce pendule
des yeux. OK ?



C'est David contre Goliath !

Le début et la fin de quelque chose

À l'époque, les Philistins, qui vivaient au sud du pays de Canaan, sont en guerre contre les Hébreux. Leur champion, Goliath, un géant lourdement armé, propose de se battre en combat singulier contre un Hébreu : le vainqueur donnera la victoire à son peuple. Mais aucun homme ne se dévoue. La peur est trop forte.

Contre toute attente, David, un jeune berger, propose au roi Saül d'affronter Goliath. Celui-ci tente de l'en dissuader. Finalement, devant l'assurance de David, il cède. Le roi l'habille d'une cuirasse mais David s'en débarrasse car elle le gêne. Il affrontera le géant muni de sa seule fronde et de cinq pierres. Quand le géant voit arriver le jeune berger,

il s'esclaffe. Ce combat ne sera qu'une simple formalité. C'est alors que David, après l'avoir défié au nom du Dieu d'Israël, saisit sa fronde et lui envoie une pierre qui l'atteint en plein front. Le géant s'écroule, mort. David s'approche de lui, saisit l'épée du géant et lui tranche la tête. Sa foi lui a permis de vaincre un homme qui semblait invincible. On utilise depuis l'expression « c'est David contre Goliath » pour parler d'un combat aux forces inégales. Mais attention au résultat !.

Fort comme Samson

Un autre personnage a donné du fil à retordre aux Philistins : Samson, consacré à Dieu à sa naissance. En fait, il cache un secret : il tient

sa force légendaire de ses cheveux ! Hélas, il va finir par l'avouer à une femme, Dalila, qui avertit aussitôt les Philistins. Ces derniers s'empressent de lui raser la tête pendant son sommeil avant de lui crever les yeux. Quelque temps plus tard, ses cheveux ayant commencé à repousser, il réussit, après avoir invoqué Dieu, à détruire le temple où on l'avait emmené.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Le combat de David contre Goliath est raconté dans le Premier livre de Samuel (I S 17, 1-54) ; l'histoire de Samson dans le livre des Juges (Jg 16).

C'est le Déluge !

Il pleut très fort depuis un long moment

Le mot « déluge » désigne dans la Bible les pluies torrentielles – diluviennes – que Dieu fait tomber sur terre pendant quarante jours et quarante nuits pour tout anéantir. Le déluge sera si fort que la terre mettra plusieurs mois à sécher. Seuls Noé, sa famille et un couple de chaque espèce d'animaux seront épargnés (→ p. 14). À noter que le nombre quarante revient à plusieurs reprises dans la Bible (→ p. 31). C'est un nombre symbolique.

Plusieurs autres mots font référence à cet épisode. C'est ainsi que l'adjectif « antédiluvien » qualifie quelque chose qui s'est passé il y a très longtemps, avant le déluge. « Remonter au déluge » signifie pour sa part remonter à des événements très anciens. Quant à l'expression « après moi le déluge », elle indique que celui qui parle se moque complètement de ce qui pourrait arriver...

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'histoire du déluge est racontée dans la Genèse (Gn 6-9).



Traversée du désert

Une longue période où l'on connaît oubli et insuccès

On parle de la traversée du désert d'un homme public pour désigner la période pendant laquelle il a disparu des médias et de la vie publique, avant de renouer avec le succès. À l'origine, dans la Bible, il s'agissait d'un véritable désert, celui que les Hébreux ont traversé pendant quarante ans sous la conduite de Moïse.

Dans la Bible, le désert est un lieu de purification. La traversée du désert que va vivre le peuple d'Israël est en fait une mise à l'épreuve, un temps d'attente et de difficultés avant d'arriver en Terre promise. Pendant cette traversée, le peuple de Dieu va en effet connaître la faim, la soif mais aussi des tentations, comme celle d'adorer d'autres dieux. Cependant Dieu ne l'abandonnera pas et il finira par arriver à destination, en Terre promise.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La traversée du désert est racontée dans le livre de l'Exode (Ex).



Dix commandements

Les dix règles que chaque homme doit respecter selon la Bible

Trois mois après être sortis d'Égypte, les Hébreux arrivent au désert du Sinäi. C'est alors que Moïse, à l'appel du Seigneur, gravit le mont Sinäi. Arrivé en haut, Dieu lui dit : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne te fabriqueras pas d'idole. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur. Tu respecteras le jour du sabbat. Tu honoreras ton père et ta mère. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas quelque chose qui appartient à ton prochain. » Voilà les dix commandements que Dieu a donnés à son peuple. À noter que la traduction chrétienne n'est pas exactement identique à la version originale en hébreu.

Les Dix plaies d'Égypte

Afin de convaincre Pharaon de libérer les Hébreux qu'il tenait en esclavage – donc plusieurs mois avant les Dix commandements – Moïse va faire s'abattre successivement dix plaies – dix fléaux – sur l'Égypte : le changement des eaux du Nil en sang, une invasion de sauterelles, une de moustiques, une de vermine, l'infection du bétail par la peste, une invasion de pustules, la grêle, une invasion de sauterelles, la tombée des ténèbres sur tout le pays. Ce n'est qu'à la dixième plaie – la mort de tous les premiers-nés – que Pharaon consentira au départ des Hébreux. Aujourd'hui, on utilise l'expression « quelle plaie ! » pour parler de quelque chose ou de quelqu'un de vraiment pénible.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Les Dix commandements figurent dans le livre de l'Exode (Ex 20, 1-17). L'épisode des Dix plaies d'Égypte est raconté dans le même livre (Ex 7-11).



Disponible sur l'Appstore.



Avoir une **f**oi à soulever des montagnes

Avoir une telle confiance qu'on réussit à venir à bout de toutes les difficultés

Un jour, un homme s'approche de Jésus pour lui demander de soigner son fils que les disciples de Jésus n'ont pas réussi à guérir. Après avoir reproché à ses disciples d'être « une génération incroyante et dévoyée », Jésus chasse le démon qui était dans l'enfant. Le voilà guéri. Les disciples se tournent alors vers Jésus pour comprendre pourquoi ils n'ont pas réussi à soigner l'enfant : « En raison de votre peu de foi. Amen, je vous le dis : si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Transporte-toi d'ici jusque là-bas", et elle se transportera ; rien ne vous sera impossible », leur répond Jésus.

À noter que le mot hébreu amen exprime l'idée de foi.

La foi, du latin fides qui veut dire « croyance », « confiance », peut selon Jésus accomplir des prodiges, comme soulever des montagnes. C'est la croyance en quelque chose qui lui permet d'advenir. « Avoir une foi à soulever des montagnes », c'est avoir une telle confiance en soi ou en son projet qu'on vaincra tous les obstacles qui semblaient insurmontables. Dans sa Première lettre aux Corinthiens, Paul reprend l'image : « J'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. »

La foi du charbonnier

On peut lire de nombreux livres savants pour approfondir sa foi comme avoir une foi simple et naïve. C'est le cas du charbonnier qui ne s'embarrasse pas de théologie. Cette expression peut aussi s'appliquer aux grands hommes puisque le cardinal de Fleury qualifia ainsi la foi de... Louis XIV !

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'épisode où Jésus chasse le démon d'un enfant est raconté dans l'évangile de Matthieu (Mt 17, 14-20).

Fruit défendu

Une tentation interdite

Quand Dieu installe Adam dans le jardin d'Éden, il ne lui demande qu'une chose : ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon il mourra. C'est sans compter sur Ève qui, tentée par le perfide serpent, finit par manger le « fruit défendu » avant d'en donner à Adam.

Ce faisant, ils commettent le premier péché, le péché originel. Leur punition sera d'être chassés du paradis, celle du serpent d'être désormais maudit, de ramper sur le ventre et de manger de la poussière tous les jours de sa vie.

La Bible parle d'un fruit sans préciser à quoi il ressemble. Mais le mot latin pomum, qui désigne tous les fruits à pépin, a été traduit par « pomme » en français. Voilà pourquoi on croit souvent que le fruit défendu était une pomme... comme les peintres l'ont d'ailleurs souvent représenté.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Cet épisode est raconté dans le Genèse (Gn 3).



Et on ne vous a jamais dit :
"Mangez cinq fruits et légumes par jour ?"

Qui use du glaive périra par le glaive

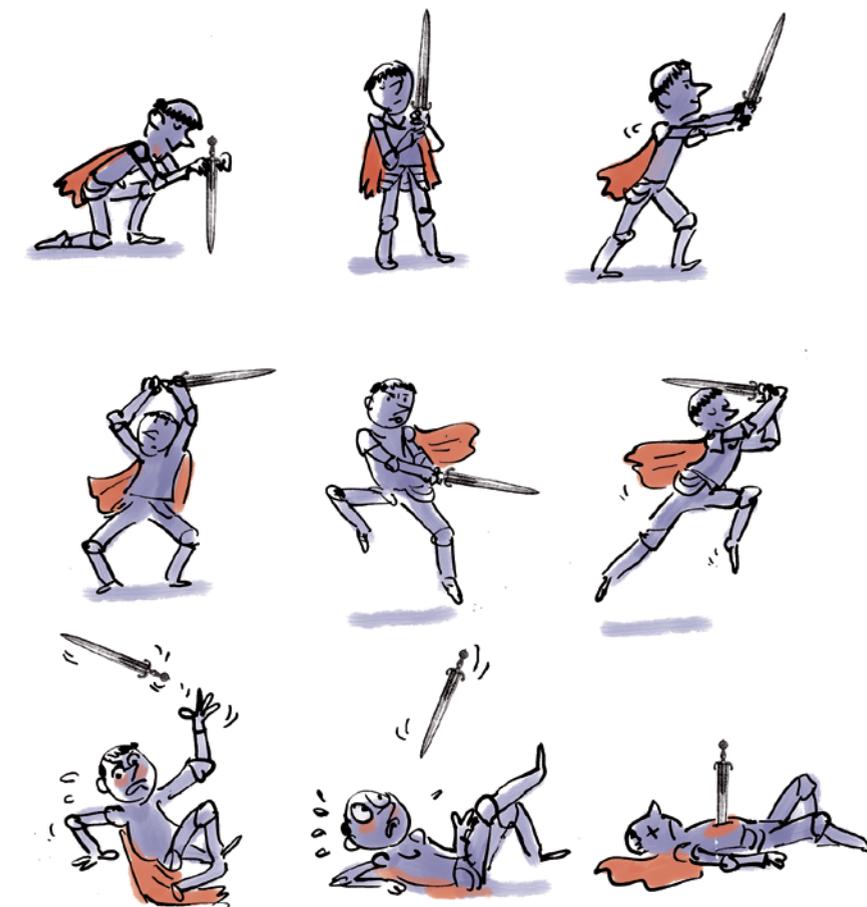
Celui qui utilisera la violence sera à son tour victime de la violence

Au moment de l'arrestation de Jésus, un disciple de Jésus tente de le défendre (→ p. 40). Il sort son glaive et s'en sert pour trancher l'oreille d'un serviteur du Grand prêtre. Aussitôt, Jésus l'arrête en disant : « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. » À noter que dans certaines traductions, comme celle-ci, on trouve le mot « épée » à la place du mot « glaive », plus connu.

Par cette phrase, Jésus condamne la violence, qui appelle la violence. À ce moment précis, Jésus accepte son sort. Nul besoin de se rebeller par la force. Ce qui doit arriver doit arriver. Ce proverbe fait écho au livre de la Sagesse où se trouve la célèbre phrase : « On est châtié par où on a péché. » (Sg 11,16.)

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'arrestation de Jésus est notamment racontée dans l'évangile de Matthieu (Mt 26, 47-54).



Mon **h**eure n'est pas encore venue

Le moment n'est pas encore venu, plus particulièrement celui de mourir

Jésus est invité avec sa mère et ses disciples à un mariage à Cana. À un moment, Marie lui fait remarquer qu'il n'y a plus de vin, ce à quoi Jésus répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Par cette phrase, il semble refuser d'agir. Pourtant, il va transformer l'eau en vin, accomplissant son premier miracle. Quelle est donc cette heure dont il parle ? Il faut aller plus loin dans l'évangile de Jean pour comprendre. Quelques chapitres plus loin, on trouve ainsi : « On cherchait à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue. » Et encore plus loin : « Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père... ». L'heure dont il est question est donc l'heure de la mort et de la résurrection de Jésus. S'il l'a dit à Cana, c'est pour signifier que ce miracle, qu'il accomplit à cet instant, n'est qu'un prélude à la véritable heure. Depuis, dire « ce n'était pas mon heure » ou « mon heure n'est pas encore venue » signifie le plus souvent qu'on a échappé de peu

à la mort. On peut aussi l'utiliser pour dire qu'on a raté une occasion.

Mettons nos montres à l'heure !



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Les noces de Cana sont racontées dans l'évangile de Jean (Jn 2, 1-12).

Ne pas bouger d'un **i**ota

Ne rien changer

Et voici, après l'alpha et l'oméga (→ p. 11), une autre lettre grecque : l'iota (→ la neuvième et surtout la plus petite). Jésus est à cet instant monté sur une montagne pour enseigner son message à ses disciples et à la foule qui le suit. Après avoir célébré les doux, les miséricordieux, il parle de sa relation à la Loi : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. » Par ces mots, Jésus réaffirme sa fidélité à la Loi. Elle ne bougera pas d'un iota – d'une minuscule lettre grecque – avant que tout ne soit réalisé. « Ne pas bouger d'un iota » signifie donc ne faire aucune modification. On l'utilise souvent pour parler d'un texte auquel on ne change rien.

Au concile de Nicée, en 325, l'expression prit tout son sens : les uns soutenaient que le Fils de Dieu était *homooúsios* (« de même substance que Dieu »), alors que d'autres prétendaient qu'il était *homoioúsios* (« de substance semblable à Dieu »). Tout cela pour un iota !

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Cet épisode, qui fait partie du Sermon sur la montagne, est raconté dans l'évangile de Matthieu (Mt 5, 1-19).



Baiser de Judas

Un geste affectueux qui cache une mauvaise intention

Après avoir pris son dernier repas avec ses disciples, Jésus se rend dans un jardin situé au pied du mont des Oliviers pour prier. Il est en train de parler avec ses disciples quand l'un des douze apôtres, Judas, suivi d'hommes armés d'épées et de bâtons envoyés par les Grands prêtres, s'approche de lui et l'embrasse. Par ce geste, Judas désigne Jésus aux hommes armés qui l'arrêtent. Pris de remords, Judas cherchera peu de temps après à rendre les trente pièces d'argent reçues en échange de sa trahison, en vain. Honteux de son geste, il se pendra. Les peintres l'ont souvent représenté roux et vêtu de jaune, deux caractéristiques symbolisant la trahison.

C'est en référence à cet épisode qu'un « Judas » avec une majuscule désigne un traître et un « baiser de Judas » une marque d'affection qui cache de noirs desseins. Le « judas » avec une minuscule, lui, désigne depuis la fin du XVIII^e siècle une ouverture dans un mur ou une porte qui permet d'espionner sans être vu.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Le baiser de Judas est notamment raconté dans l'évangile de Matthieu (Mt 26, 47-50).

Jugement de Salomon

Un jugement perspicace et équitable

Salomon, le fils de David (→ p. 28), est alors roi d'Israël. Un jour, deux prostituées qui ont donné récemment naissance à un enfant dans la même maison viennent lui demander justice. Une nuit, l'une s'est couchée sur son enfant qui est mort. Elle a alors pris l'enfant vivant de l'autre femme et mis à la place son fils mort, mais l'autre femme a tout de suite vu que l'enfant mort n'était pas le sien. Depuis, c'est la guerre. Chacune revendique l'enfant vivant. Comment trancher ? Salomon demande qu'on apporte une épée afin de couper l'enfant vivant en deux : ainsi, elles en auront chacune une moitié. Aussitôt, l'une s'écrie qu'elle préfère qu'on donne l'enfant à l'autre pendant que l'autre affirme qu'elle est d'accord pour le couper en deux. Salomon sait à présent qui est la vraie mère de l'enfant : celle qui préfère le donner que de le voir mort. Il lui fait remettre l'enfant. Son jugement, plein de sagesse, une qualité qu'il avait demandée à Dieu de lui donner, fait depuis référence.



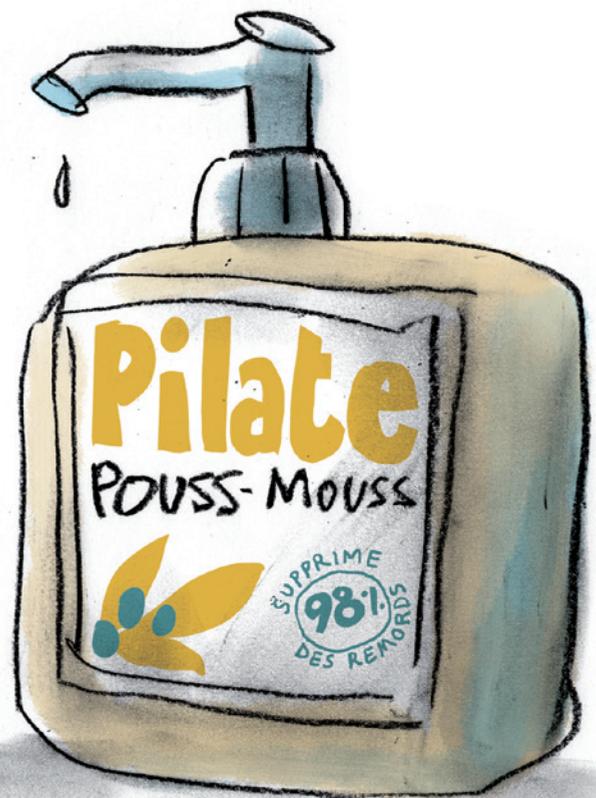
DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Le jugement de Salomon est raconté dans le Premier livre des Rois (I R 3, 16-28).

S'en laver les **m**ains

Décliner toute responsabilité

Après avoir été arrêté (→ p. 40), Jésus est conduit devant le Sanhédrin, le tribunal religieux des juifs de l'époque. Ce dernier souhaitant le condamner à mort mais n'ayant pas les pouvoirs, il fait comparaître Jésus devant Ponce Pilate, le gouverneur romain. Pilate interroge Jésus. Ne trouvant rien de grave à lui reprocher, il propose à la foule amassée devant le palais de relâcher un prisonnier, Jésus ou Barabbas, un brigand. La foule, influencée par les Grands prêtres et les anciens, choisit contre toute attente de gracier Barabbas et de faire périr Jésus. C'est alors que Pilate « voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : " Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! " ». En d'autres termes, et bien qu'il mette de l'eau sur ses mains, on pourrait dire qu'il ne veut pas se « mouiller ». L'expression « s'en laver les mains » utilisée pour dire qu'on n'y est pour rien vient de cet épisode.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La comparution de Jésus devant Pilate est notamment racontée dans l'évangile de Matthieu (Mt 27, 11-26).

Manne

- Nourriture que Dieu fit tomber du ciel pour les Hébreux
- Par extension, nourriture providentielle et avantage inespéré

Les Hébreux ont entamé leur traversée du désert (→ p. 31). La faim se fait sentir. Toujours prêt à subvenir aux besoins de son peuple, Dieu décide de faire pleuvoir de la nourriture. Le soir même, un vol de cailles surgit. Le lendemain, une fine croûte recouvre le sol, quelque chose de fin comme du givre, au goût de miel. Mann hou ? (« Qu'est-ce que c'est ? »), se demandent les fils d'Israël. « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger », répond Moïse. La manne, qu'on appelle aussi le « pain des anges », désigne depuis la nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert et, de manière figurée, toute nourriture providentielle ou abondance inespérée (argent...). Tout ce qui « tombe du ciel ». C'est aussi une substance produite par divers végétaux, au goût de miel, qui pourrait être à l'origine de la manne biblique, même s'il est difficile d'admettre que cette substance, qui ne se récolte qu'en petite quantité, ait pu nourrir tout un peuple pendant quarante ans.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'épisode concernant la manne se trouve dans le livre de l'Exode (Ex 16).

Marchands du temple

- Les commerçants qui envahissent les lieux de pèlerinage
- Par extension, tous ceux qui spéculent sur de belles idées

Au moment de la Pâque, la fête juive célébrant la sortie d'Égypte des Hébreux tenus en esclavage, Jésus se rend à Jérusalem, et plus précisément au Temple. Contre toute attente, il se met en colère et renverse les comptoirs des changeurs d'argent et ceux des marchands de colombes. Les pèlerins, qui venaient de partout, devaient en effet changer leur argent pour payer l'impôt du Temple et acheter leur offrande. Quant aux colombes, c'étaient les animaux habituellement sacrifiés à cette occasion.

Si Jésus fait cela, lui d'habitude si calme et si placide, c'est pour montrer que la maison de son père doit rester un lieu de prières et ne pas devenir « une caverne de bandits ». La foi ne s'achète pas.

L'expression « les marchands du temple » vient de cet épisode. Elle désigne de manière péjorative tous les commerces qui fleurissent autour des lieux de piété et, par extension, les gens qui se font de l'argent en exploitant de nobles causes.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'épisode concernant les marchands du temple est notamment raconté dans l'évangile de Marc (Mc 11, 15-18).

Attendre quelqu'un comme le Messie

Attendre quelqu'un avec impatience et espoir

Le mot « messie » vient d'un mot hébreu qui signifie « oint ». Dans la Bible, il désigne celui, choisi par Dieu pour être roi, qui a reçu une onction d'huile sainte sur le front. La venue du Messie (avec une majuscule) est très attendue par le peuple d'Israël. Il doit en effet le délivrer et lui apporter bonheur et prospérité pour toujours. « Attendre quelqu'un comme le Messie », c'est donc non seulement attendre quelqu'un impatientement, mais aussi en espérer des bienfaits, une délivrance...

Pour les chrétiens, Jésus est le Messie tant attendu. En grec, le mot se dit Khristos, Christ. Dans le Nouveau Testament, on utilise d'ailleurs le terme Khristos quand on parle de Jésus. Pour dire cela, les chrétiens s'appuient notamment sur les paroles de certains prophètes de l'Ancien Testament. Michée aurait ainsi prédit que le Messie naîtrait à Bethléem et Isaïe qu'il serait persécuté, humilié et mis à mort avant d'être glorifié.

Les juifs, eux, attendent toujours l'arrivée du Messie.



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Les prédictions de Michée et d'Isaïe se trouvent respectivement dans le livre de Michée (Mi 5) et dans celui d'Isaïe (Is 9, Is 11...).

Œil pour œil, dent pour dent

Formule utilisée par quelqu'un qui a choisi de rendre coup pour coup

Dans le code d'Hammourabi, du nom d'un roi de Babylone qui a régné de 1792 à 1750 av. J.-C., on peut lire : « Si quelqu'un a crevé l'œil d'un homme libre, on lui crevera l'œil, si quelqu'un a cassé la dent d'un homme libre, on lui cassera. » Cette loi, qui consiste à infliger à quelqu'un le châtement qu'il a causé, est également dictée à Moïse par Dieu : « Mais s'il arrive malheur, tu paieras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure. »

On appelle cette loi « la loi du talion », du latin *talio* formé sur *talis*, tel (telle faute, telle punition). Elle avait pour but de limiter la riposte.

Jésus, lui, propose autre chose : ne pas répondre à la violence. C'est le sens de cette phrase, qu'on trouve dans l'évangile de Matthieu : « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. »



DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La loi du talion figure notamment dans l'Exode (Ex 21, 23-25) et dans le Lévitique (Lv 24, 17-20).

Gagner son Pain à la sueur de son front

Travailler durement pour subvenir à ses besoins



Quand Adam et Ève (→ p. 8) vivent dans le jardin d'Éden, ils ont tout à portée de la main : eau, nourriture... Et pas besoin de vêtements puisqu'ils sont nus. Bref, c'est le paradis.

Les choses se gâtent quand ils mangent le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (→ p. 36). Non seulement Dieu les chasse du paradis mais il condamne la femme à enfanter dans la douleur et l'homme à devoir travailler pour vivre : « Maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. (...) C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. »

C'est de ce châtement divin que vient l'expression « gagner son pain à la sueur de son front ». Elle signifie qu'il faut travailler dur et transpirer pour vivre et gagner « sa croûte »...

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

La punition d'Adam et Ève est racontée dans la Genèse (Gn 3).

Voir la **P**aillage dans l'œil de quelqu'un et ne pas voir la poutre dans le sien

Critiquer les défauts de quelqu'un sans voir ceux, plus graves, qu'on pourrait se reprocher

Un jour, Jésus, entouré de ses disciples et de la foule, gravit une montagne pour délivrer son enseignement. C'est le Sermon sur la montagne, une scène souvent représentée par les peintres. À cette occasion, il dit : « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; de la manière dont vous jugez, vous serez jugés ; de la mesure dont vous mesurez, on vous mesurera. Quoi ! Tu regardes la paille dans l'œil de ton frère ; et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? » Par cette phrase, il fustige ceux qui sont toujours prêts à s'offusquer des petits défauts des autres en oubliant leurs propres défauts,

plus gros. Le petit défaut est désigné par la paille, une petite chose, le gros par une poutre, un élément plus important. Mieux vaut donc éviter de critiquer son prochain, surtout quand on n'est pas soi-même exempt de péché.

Avoir des yeux et ne pas voir, des oreilles et ne pas entendre

Il est fort dommage d'avoir des yeux et de ne pas voir, comme d'avoir des oreilles et de ne pas entendre. C'est au Psaume 134 le reproche fait aux idoles et, par extension, à tous ceux qui n'écoutent pas la parole

de Dieu : « Elles (les idoles) ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas. Leurs oreilles n'entendent pas, et dans leur bouche, pas le moindre souffle. Qu'ils deviennent comme elles, tous ceux qui les font, ceux qui mettent leur foi en elles. »

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

Le Sermon sur la montagne figure dans l'évangile de Matthieu (Mt 5-7).



Parole(s) d'évangile

Une parole qui ne peut être mise en doute

Le premier livre du Nouveau Testament est constitué de quatre évangiles : ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ils ont été écrits dans la seconde moitié du 1^{er} siècle à l'intention des chrétiens qui n'avaient pas connu Jésus et devenaient de plus en plus nombreux. Leur but était d'annoncer la Bonne Nouvelle, ce que signifie d'ailleurs le mot grec d'où vient le terme « évangile » : Jésus est le fils de Dieu, il est ressuscité, la mort est vaincue. Bien que certains évangélistes n'aient pas connu directement Jésus et que des différences existent entre les quatre évangiles, l'Église les tient pour authentiques et sacrés puisqu'ils contiennent la parole du Christ. « Une parole d'évangile » est donc une parole qu'on ne peut mettre en doute, une vérité absolue.

Les évangiles et leurs auteurs

- L'évangile de Matthieu a, selon la tradition, été rédigé par un des douze apôtres. Dans les évangiles, Matthieu est un collecteur d'impôts – une profession mal vue de la population – que Jésus va contre toute attente inviter à le suivre. Écrit pour des chrétiens d'origine juive, l'évangile de Matthieu est émaillé de références à l'Ancien Testament.
- L'évangile de Marc est le plus court. Son auteur était le secrétaire et l'ami de l'apôtre Pierre. Il a écrit son évangile d'après les souvenirs de Pierre.
- L'évangile de Luc a été rédigé par un médecin originaire d'Antioche qui a été le compagnon de Paul. Luc écrit pour des chrétiens qui

ne sont pas d'origine juive. Il est également l'auteur des Actes des apôtres. Les trois évangiles qui précèdent sont dits synoptiques : ils sont construits sur un plan similaire.

- L'évangile de Jean, différent, a été écrit selon la tradition par l'apôtre Jean, pour des chrétiens convertis de longue date. On associe souvent Jean au « disciple que Jésus aimait » dont parle l'évangile de Jean.

Bon, écoutez,
on ne va pas
y passer toute
la nuit.

C'est comme ça
et c'est tout !!



Pauvre comme Job

Extrêmement pauvre

Job est un homme riche. Il possède 7 000 brebis, 3 000 chameaux, 500 paires de bœufs, 500 ânesses et des serviteurs à foison. Il est aussi très pieux, ce que Dieu fait remarquer à Satan. Pour prouver que, sans ses richesses, il se détournerait de Dieu, ce dernier propose à Dieu de priver Job de ses biens. Dieu accepte cette mise à l'épreuve. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Job perd tout, y compris ses enfants, d'où l'expression « pauvre comme Job ». Malgré cela, il continue à bénir Dieu. C'est alors que

Satan, avec l'accord de Dieu, le frappe d'un ulcère malin. Job se gratte à n'en plus finir, assis parmi les cendres. Sa femme lui suggère alors de maudire Dieu, mais Job refuse. Trois amis viennent lui rendre visite. Pour eux, la seule explication possible à ses malheurs est qu'il a péché contre Dieu, ce que réfute Job. Désespéré, il finit par s'adresser directement à Dieu pour comprendre ce qui lui arrive. Dieu lui explique alors que seul Dieu peut tout et qu'il ne faut pas juger ses actions avec des vues d'homme. Job s'incline.

Tout est bien qui finit bien puisque Dieu lui rend à la fin le double de ce qu'il avait perdu...

La part du pauvre

La part du pauvre est celle qui était jadis mise de côté à table pour le pauvre qui pouvait se présenter à tout moment.

DANS LES PAGES DE LA BIBLE

L'histoire de Job est racontée dans le livre de Job, qui porte sur le problème du mal.

